

---

## Mademoiselle Zéphirine.

**Numéro d'inventaire** : 2008.00287

**Type de document** : image imprimée

**Éditeur** : Pellerin (Epinal)

**Imprimeur** : Pellerin

**Période de création** : 4e quart 19e siècle

**Date de création** : 1890 (vers)

**Inscriptions** :

- nom d'illustrateur inscrit : anonyme

- numéro : n° 817

**Description** : Planche de 16 images (72 x 60) en couleurs avec légendes. Feuille ayant été pliée en quatre.

**Mesures** : hauteur : 399 mm ; largeur : 295 mm

**Notes** : Thème : Pour corriger un excès de coquetterie chez leur petite fille, ses parents l'envoient quelques temps à la campagne, chez de modestes paysans. La leçon lui servira sa vie durant... Au dos, publicité pour "Au Gagne-Petit. 22, Rue du Pont-Neuf, 22. Alençon. Les Fils de P. Romet. Spécialité de Confections pour Hommes, Dames et Enfants." Doublon du 6.4.01.01/1983.00044 (15).

**Mots-clés** : Images d'Epinal

Les mythes de l'enfance, l'enfant roi, l'enfant canaille, l'enfant prodige, etc.

**Filière** : aucune

**Niveau** : aucun

**Autres descriptions** : Langue : Français

Nombre de pages : 2

ill. en coul.

IMAGERIE PELLERIN

## MADEMOISELLE ZÉPHIRINE

IMAGERIE D'ÉPINAL, N° 817



Avoir de belles robes, de magnifiques joujoux et s'entendre dire : « Voilà une belle petite fille » c'était le rêve de Mademoiselle Zéphirine, la coquette.



Ses parents s'étaient aperçus des défauts de Zéphirine qu'ils avaient surprise s'admirant dans une glace en ajustant à sa coiffure ou à sa robe quelques nouveaux atours.



Ils résolurent un jour de l'envoyer chez des paysans, pour la corriger de sa coquetterie. Sa mère lui prépara un petit trousseau que l'homme qui devait la conduire, prit sous son bras.



Zéphirine pleura beaucoup, mais il fallait se résigner, et c'est avec de grosses larmes dans les yeux qu'elle fit ses adieux à sa famille.



Quand elle fut en chemin de fer, elle demanda à son conducteur s'il la menait dans une belle maison ; l'homme répondit : « non, mademoiselle, vous allez chez de pauvres gens, dans une modeste chaumiére. »



Mademoiselle Zéphirine, à son arrivée chez les paysans, vit bien que l'homme lui avait dit vrai. Tout respirait la pauvreté ou la misère.



Mais ce qui l'attrista davantage, ce fut d'ôter ses beaux vêtements pour revêtir ceux d'une petite paysanne.



Le lendemain elle refusa de sortir dans son nouveau costume et de prendre les aliments grossiers qu'on lui présentait. On laissa bouder mademoiselle.



Quand vint le soir, Zéphirine qui éprouvait le besoin de prendre quelque nourriture, se décida enfin à goûter aux mets qu'elle avait refusé le matin.



La nuit, elle fit des songes heureux pour une coquette : une fée lui apporta des vêtements somptueux, des dentelles, des rubans, du velours et beaucoup d'autres cadeaux.



Mais, au matin, quand Zéphirine s'éveilla, elle vit, au lieu de la fée, une vieille paysanne qui lui présentait une tasse de lait.



Il fallut que Zéphirine revêtît ses habits de paysanne qui, vraiment, ne lui allaient pas trop mal ; mais elle n'avait pas de glace pour s'admirer.



La mère de Zéphirine vint un jour la voir et fut tout étonnée du changement avantageux qui s'était opéré dans le caractère de la jeune fille.



Elle la conduisit à la ville chez un photographe qui fit le portrait de Zéphirine dans son costume de paysanne.



Sa mère lui dit alors : « ma fille, je vois avec plaisir que tu n'es plus coquette : rappelle-toi que la simplicité et un cœur droit valent mieux qu'elles habits somptueux avec un mauvais cœur. »



La mère de Zéphirine reconnaît sa fille à la maison paternelle où elle est aujourd'hui un modèle de modestie et d'obéissance.

